L'ABEILLE DE LA N.ORLEANS

Bureaux 75 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLEANS!

DIMANCHE MATIN, 10 NOVEMBRE.

FEUILLETON.

LES HOMMES LIBRES.

ROMAN PASTORAL

DU TEMPS DE LA TERREUR.

PAR C. D'HERICAULT.

LES GENS DE L'AN II.

Une séance de la Société populaire.

— Ah! vous n'avez jamais rien entendu de pareil, reprit la jeune fille; si mon Pierre était ici, qu'il était beau! Il parlait comme s'il avait le dans un livre, sans s'arrêter, disant des choses qui venaient je ne sais d'où, comme du ciel; avec sa voix qui faisait frisonner. Avec cela, avec sa voix qui faisait frisonner. Avec sa belle figure au pas pâle, ses grands yeux noirs qui brillaient comme des charbons ardents, avec sa haute taille, ses larges épaules et ses bras musclés, il avait l'air du roi. Ah! mère Le Male, je ne dirais est-il possible que ce soit mon Pierre qui parle ainsi? Est-il possible qu'il veille encore pour aimer une pauvre paysanne comme moi. Il y avait des moments où j'aurais voulu pleurer!

— Et vous ne pleurez pour l'avenir! Mais que dirait-il, puisque tu as tant de mémoire!

— Vous savez, la maîtresse, la Société populaire se rassemble au Havre dans un grand bâtiment. Il y avait là plus de mille personnes. Jamais on avait vu tant de monde. Il courait des bruits dans la ville du Havre. On ne savait pas quoi. Mais toute la ville était agitée. Chacun avait l'air d'avoir perdu quelque chose. On parlait beaucoup d'une société qui s'était formée entre les aristocrates du pays de Caux, et toute la journée, on avait dit que cette société devait venir s'emparer du Havre pour brûler les maisons des patriotes, livrer le port aux Anglais, massacrer les femmes des sans-culottes, et égorger leurs enfants en Angleterre pour les élever dans l'amour de Pitt et Cobourg.

Je ne faisais pas extrêmement clair dans la grande salle où nous étions. On entendait dans les rues du voisinage des cris, des chansons, des coups de pistolet. Autour de moi, je n'entendais que parler que de royalistes, de fayettistes, de feuillantistes, de dantonistes, d'hébertistes, de girondins, de brissotins, d'athéistes, de rolandistes, de modérantisme, de contre-révolutionnaires. C'était un bruit comme dans un essaim qui bourdonne.

Moi, j'étais dans un coin avec quelques citoyennes auxquelles l'ami de Pierre, ce Numa Duplessis donc, l'agent national du district, m'avait recommandée. La troisième était aupres d'une fenêtre, et il faisait encore assez clair pour qu'on vît fort bien celui qui allait parler.

Tout d'un coup une bande de plus de deux cents citoyens armés entra en criant qu'il venait pour protéger la Société populaire, et que c'était là que les aristocrates devaient commencer le tumulte. Cette bande paraissait conduite par un jeune homme à la longue barbe blonde, à la figure couverte de je ne sais quoi, de vin, de sang, de poussière noire. Il portait un mauvais habit à collet rouge, un chapeau gris, de la poudre à cheveux gras et un bandrier de cuir noir d'où pendait un large sabre qui faisait un bruit continuel. Il vint se placer derrière moi, je le regardai, et certainement j'avais déjà vu ses traits.

— Ah! dit la vieille femme, et à qui te fit il penser? A quelque espion, comme on en voit tant rôder par ici.

— Attendez, la maîtresse. Ce qu'il y eut de plus étonnant c'est que je vis s'approcher de nous deux hommes vêtus d'une carmagnole et d'un bonnet rouge, ils parlaient à voix basse à l'homme au chapeau gris, puis ils se perdirent dans la foule. Mais je les reconnus bien, eux: c'étaient M. le baron d'Enneval, l'ancien seigneur de Crépuscle, et M. le chevalier de la Barre, l'ancien seigneur d'Ecultot.

— C'était il y a vingt deux jours, le 19 mai dernier, le troisième décadi, ou le treize de floréal, comme ils disent! demanda la vieille femme en réfléchissant.

— Justement, la maîtresse. C'est à ce moment-là que Pierre monta à la tribune. Vous pouvez bien que le cœur me battait.

— Non, n'crie t'il, de ses vois qui roulait comme le bruit des vagues, non, les despotes coalisés et toutes les factions réunies des cruels ennemis de la souveraineté et de la liberté du peuple ne nous enlèveront pas la république. C'est en vain que le despotisme, le fanatisme, l'athéisme et le fédéralisme se sont alliés pour en terrasser le colosse.

Alors, la multitude, tout le monde se tut, on n'eut entendu une mouche bourdonner. Je crois que c'était le tic tac de mon cœur qui faisait le plus de bruit. J'avais peur que Pierre ne perdît la tête, mais non, il était là comme chez lui, et se hautait que je ne le reconnaissais pas et que j'avais envie de pleurer, comme s'il devait lui arriver l'avoir interdit de m'aimer.

— Savez vous pourquoi, continua t'il, la république est impérissable? C'est parce que le peuple français est un peuple fier, et que c'est la république qui donne la fierté. J'entends dans les rues voisines les citoyens mes frères, les pors, les bons et francs sans culottes célébrer le décadi en faisant éclater dans des chants les transports d'une joie civique. Ils chantent en se demandant: Que fait-il au ré publicain? Du fer, oui, il lui faut du fer pour forger le glaive de la loi et exterminer les ennemis de la patrie! Du pain! oui, il faut du pain pour soutenir les citoyennes sans culottes qui allaient les filles défenseurs de la liberté! Et pain! oui, il en faut pour fortifier les bras vengeurs de l'humanité outragée par les rois. Mais le fer et le pain, ce sont des besoins que le républicain partage avec les plus vils esclaves, ce qui lui convient à lui seul, c'est la vertu, la vertu qui crée la fierté républicaine et l'orgueil égalitaire.

Et ce mot-là, on fit un tel bruit d'applaudissements et de trépignements furieux qu'on n'aurait pas entendu le bon Dieu tonner, la nuit venue. L'homme au chapeau gris, tout en criant plus fort que les sans-culottes, vint se placer derrière moi.

— Regardez moi, reprit Pierre, qui, ainsi que j'ai dit, est un des orateurs, un de ces esclaves superbes qui rachètent leur abaissement dans leur nature. Non, je suis un ouvrier, le fils d'un maçon, et je suis fier, et j'ai le droit d'être fier, savez vous pourquoi? Parce que chacun des mots que je dis ici commande les événements dans toute l'Europe. Ecoutez moi, mes frères, que je vous dise votre gloire, la gloire que la République vous a donnée, a vous comme a moi. Oui, parce que je parle au milieu d'un peuple libre, dans le temple de l'Egalité, mes paroles ont de l'echo, dans vos ames et sur vos lèvres, et comme vous sommes tous égaux, comme nous représentons tous une partie de la souveraineté, cet echo gagne de proche en proche, il va encourager les législateurs qui, du haut de la sainte montagne, conduisent la France libre contre l'Europe asservie, et il va fortifier le bras de nos frères dans les armées de la patrie. Il va consoler les mères de ceux qui meurent, et soulever ceux qui vivent contre les hordes d'esclaves, contre les satellites du despotisme à la solde des brigands couronnés. Vous le savez maintenant, vous le savez avant aujourd'hui, et vous pourrez répéter avec confiance quand on vous dira: Qu'est ce donc qu'un sans-culotte républicain et qu'est ce qu'il demande? Oui, qu'est ce que c'est qu'un sans-culotte et que demande-t-il?

Il se fit un silence comme en instant de silence, et j'entendis une voix forte qui répondit:

— C'est un assassin et il demande le pillage.

— Ah! mère Le Male, je crus que les murs allaient s'écrouler, et j'aurais voulu être au fond de la mer. Car c'était, j'en suis sûre, l'homme au chapeau de cuir qui avait dit ces paroles. Tout le monde s'était tourné de notre côté; mais, lui, s'était lourdement assis, et il hurlait plus fort que les autres en agitant son sabre contre un personnage imaginaire dans un coin plus éloigné. Enfin le calme se rétablit; mais l'homme au chapeau cirié avait disparu, tandis que je tenais les yeux fermés pour ne pas voir tous ces regards furieux tournés de mon côté. Pierre était resté tranquille: je avais remarqué cela, mais il me semblait que moi cher aimé était devenu tout rouge.

— Ecoutez-moi, frères, on nous reproche des fautes, des crimes peut-être. Eh bien, quand il serait vrai que nous eussions été parfois coupables, n'importe! On nous a élevés pour être esclaves et l'on veut que nous avons tout d'un coup les vertus des hommes libres! Ce n'est pas de la réclamation, ce n'est pas de la tyrannie, sur ces fanatiques qui nous ont formés! Nous avons été instruits par une éducation vile, en dehors de nos règles de l'humanité, de la raison éternelle et de la justice universelle! nous avons eu pour nature les préjugés, la faiblesse, la lâcheté, et pour guide des lois pousses d'une fonctie effroyable! Et tout ce vieux monde pervers des nobles, des justes, et que nous garde éternellement cet attitude majestueuse qui devient un vrai sacerdoce! Un jour, au haute montagnard l'a dit: "La République est une avant les vertus nécessaires à son existence: tous avions des principes, et nous les avons mis." Et c'est à nous qu'il faut le reprocher, à nous qui étions dans vos mains comme de la cire molle. Pourquoi ne nous avez vous pas faits meilleurs? Mais vous vous voulez des esclaves! Nous avons le droit de nous révolter, l'humanité entière le reconnaît, nous sommes au état de guerre avec vous, nous avons les mêmes droits que vous. Si quelqu'un trouve que cela n'est pas juste et légitime, qu'il parle librement, je lui en dis la tribune.

— Et le échaffaud, cria à l'autre extrémité de la salle une voix jeune et rauque, que je crus reconnaître tout près de M. d'Enneval.

— Le échaffaud! s'écria une autre voix qui étouffa les premiers murmures et il me sembla, à mesure le tout, qu'il commençait à être en colère, et il était, comme il me l'a depuis, que le peuple fait rarement toutes les phrases de son discours plus de dix fois.)

— Et, dit la vieille femme d'un ton sombre, il a raison le citoyen. Que les tyrans se tuent, le peuple lui ouvrit, et elle reprit de sa voix cause.

— Le échaffaud, s'écria Pierre, oui, la guillotine, oui. Eh bien, ne faut-il pas que le glaive de la loi, dans toutes les sociétés, frappe les coupables? Aujourd'hui, c'est le peuple qui le tient après l'avoir enlevé aux tyrans, pourquoi n'aurait-il pas le droit de le tenir d'une main lache et tremblante? Est ce la l'exemple que lui donnent les oppresseurs vos pères du temps de la Ligue? Non, frères, non, vous disent, d'accord avec la nature humaine, que les revoltés vous ne se font pas avec de l'eau de rose, mais avec du sang. Il faillait que pour sortir de faire couler le sang des tyrans le peuple laissât crier le sang jusqu'à la fin du monde! Le grand Mirabeau est un ami, il pas proclame, avant de devoir le esclave et le complice de Capet, avant de devenir l'esclave de la liste civile. "La liberté ne prend racine que sur des débris et des cadavres, elle ne s'élève que sur des arcades de sang et de larmes." Il faut abattre pour niveler, il faut prendre pour régulier. Mais après la tempête vient la bonne saison, après la révolution le repos de la liberté, après la terreur, vient la sécurité.....

Dans la pauvreté, dans la crapule, dans le brouillard, s'éleva une voix énergique, une voix de soldat qui ressemblait bien a celle de M. de la Barre d'Ecultot.

Cette fois, j'ai vu, il y est pas moyen d'apaiser le tumulte, car le bruit avait cours dans la ville que la Société populaire était envahie par les aristocrates révolutionnaires, et que foule immense entourait la maison, tandis que les plus enragés sans culottes cherchaient à entrer par les portes et fenêtres.

Les cris, les hurlements durèrent pendant plus d'une heure.

Enfin, un citoyen qu'on me dit être M. Bizille, qui était unire en 92, réussit, en prêchant la paix et criant que les portes étaient fermées, que nul ne pourrait sortir avant de passer dans un corridor où siégeraient six par comité de pure sans-culottes qui laisseraient sortir les bons citoyens et retiendrait les suspects.

Alors on entendit un grand éclat de rire, et une grosse voix dire:

— Tas d'imbéciles! ils ne voient pas que c'est moi qui ai voulu leur donner la comédie gratis pour célébrer le décadi!

Après beaucoup d'agitation, savez-vous qui je vis monter à la tribune, un peu bouffie à barbe grise hérissée, j'ai dit le bon monsieur Louis Cramoisinat, l'ex-payeur des rentes de notre canton d'abaisse de Montevilliers. Je le vis comme je vous vois, car je m'étais rapprochée de la tribune pour me rapprocher de Pierre. Il me fit bien de la peine, il était tout sale, en lambeaux, et il remboitait à un fou, le digne homme qui autrefois avant la république était toujours si gai, si satin et si bon.

— Je citoyens qui ne sont pas satisfaits, s'écria-t-il d'une voix grave, peuvent reprendre l'argent qu'ils ont donné au entrant. Ceux qui sont satisfaits sont priés de faire silence, et moi, ci-devant rentier, ci-devant poète, ci-devant sonneur, l'imiterai tout depuis le chant du coq jusqu'au grande orateur montagnards, et particulièrement le citoyen extrêmement sensible, humain et bienfaisant, l'incorruptible Maximilien Robespierre. A moins que vous n'aimiez mieux citoyens aujourd'hui, afin de mieux conserver l'antique des sans-culottes libres d'une nation qui s'est levée tout entière.....

— A la lanterne! — Non, c'est un fou.—Il raille la sainte montagne — Il insulte la Convention.— Il fait des jeux de mots sur le civisme le plus pur.— C'est un fou, la République ne peut pas le folie et dédaigne de se venger des insensés.

Pendant que ces cris s'échangeaient, la pauvre M. Cramoisinat faisait de grands gestes, on l'entendait réciter des vers, que Pierre m'a répété depuis:

Oui, c'est Agamemnon, c'est ton *tyran* qui t'appelle!

Puis il se mit à chanter en sautant comme un singe.

Est-ce une illusion? Suis je au siècle de Rhée? J'entends chanter partout, d'une voix assurée: Nous ne reconnaissons ni des défendant les rois, Que l'amour des vertus et l'empire des lois.

Enfin, je ne sais ce qui serait arrivé, mais, tout d'un coup, un citoyen, qu'on appelait Brutus, s'élança à la tribune: il était effrayant à voir, il saisit le pauvre maître Louis, sans le regarder, et le jeta du haut de la dans un groupe de citoyennes, puis il cria d'une voix qui domina le bruit:

— Aux armes! les aristocrates ont envahi la ville! Ils ont ouvert les prisons, massacré M. Bizille, délivré les suspects. Leur chef, l'infame Bourgeney qui est partout et que personne ne rencontre, dont tout le monde connaît l'atroce réputation d'incivisme, et dont personne ne peut voir le visage! Le brigand, le scélérat, l'infame que nous croyions avec ses digues compagnons les brigands vendéens; il a mis les pieds dans cette ville qui est la montagne de ce district et l'anguste sanctuaire du sans culottisme! Le sanctuaire des gens de bien n'a pas désigné ce fantôme hideux, il a su pénétrer dans la prison qui renfermait cette citoyenne coupable d'avoir tant de parents qui ont été atteints par le glaive de la loi! Il a délivré la citoyenne Marie Joseph d'Azelouche, cette madame Veto, de notre district! Aux armes! ils ne peuvent être loin encore.....

La vieille femme, le front caché dans ses mains, était tout entière aux pensées que lui suggérait ce récit. Noelle, sourde à tout bruit, était comme transportée par son imagination au milieu de cette salle où résonnait la mâle éloquence de son amant.

Belle Hélène, dit que voix rauleuse à côté d'elle, vous récitez admirablement votre leçon.

(*A continuer.*)

Liste des Lettres.

Nile-Orléans, 10 novembre 1867.

Les bureaux sont ouverts tous les jours, pendant la semaine, de 8 heures du matin à 4 heures de l'après-midi, et le dimanche de 9 h. à midi.

A

Acebo Mme — Aiuchi C O S — Arredondo C
Arroyo Felix — Aubinie C & V

B

Barraco Giacomo — Bataille Jacques — Brand R Mme
Bellaina S — Bellamine J N — Bellamine J N
Bentura C — Bequie L — Bertoret Emanuel
Berard artiste — Berard Eugène — Berthemond A
Breaux E — Beaudet J F — Bastgnon O
Bigbon pr Oncar — Bonet F — Borg Joseph
Bonaterigard D — Boudet Armand — Bouvier
Boston J W — Bodin L — Braun, Begouen
Bonin H F — Bonnet M & Mme — A Mme
Bontellier L — Bontelong David — Bonin E Mme
Bunnaine Nunziato

C

Cabanaux P — Carraine M Mlle — Castagnès Pierre
Crapse Louis — Cherry Jean — Cabarge
Cande L Mme — Carmen H L — Cabarge Jouton A
Carriere Gustave — Cabiro F — Castel Bernard Jean
Castro Germain — Carlos — A — Carrere C
Charpy Charles — Costa B Bouger — Chevaux Pedro
Colas Mme — Cuvaire H J — Cuvaire H J
Courtege Bernard — Cos Leonido

D

Dabat Raoul — Daudoul C Mme — Danton Paul
Danner Emil — Depierre Aime — De Leon J A H
Dauzer F C — De ser Pierre — Desjoyet Aug V L
De Rosey L — Desdiers Jean — De Rice E
De Ramage C — Dedieu Jean — De R Rice
De Beaumont L T Dr — Dumondes E Mme
De Marsac S — Dubourg B J — Duplantier Eug
Dertaudet S — Dupuy M — Dubiscuit M Mme
Dertaud M J M — Duty J — Dupre Dubuisson
Dupter P — Dessot C — Dubiscuit M Mme
Dupre Dubuisson

E

Eduard Michel — Eulert Mme — Eccho J L
Eulert Mme — Eulert Mme — Eccho Mme
Fedebiston Pierre — Fontaine Jean — Fontain Jean
Fontaine Pierre — Fontaine Louis — Forcial Louis

G

Garrier S Mlle — Gasset L E — Grangeon Mathilde
Gel et Mme — Gaudet Pierre — Gerard M D Mme
Gimme P — Gomel Pierre — Gerard M D Mme
Gonzalez Gontier — Gonzalez Mme — Gonzalez Mme
Gonzalez C Mlle — Gonzalez Antoine — Gonzalez Robert
Gerard Aristide

H

Harry L

J

Jourdan A Mlle — Jobert B

K

Kerkel F E

L

Lecourt Paul — Lubanier Aug. — Larrion J D
Laubert Jules — Lacaze Thomas — Lacale J
Lacaze D — Lacaze J — Lacaze F
Lafon Marie Mlle — Laterrace C — Lapier P
Lambon Henri — Levy Joseph — Lapier Ard.
Le Blon Louis — Lefebvre Henry — Lebel M
Lopez D D — Lopez L Mme — Lang Vve M
Lucas Manuel

M

Mary Victor — Masson A Tropez — Marcoudet Lavocat
Marvan Charlemagne — Marc — Mathieu M N
Moturin A J — Mantia Michel — Mauriy E
Masson E Mlle — Marine François — Mesnier
Maisand Gust — Merlin C Mme — Mesnier
Morel O Mme — Mesnier Mme — Mesnier

N

Nagel G — Nepin Nicolas — Nolo A
Nolet V — Nelectier V — Nolet A Mlle
Nelectier Valain — Nolet Jean
Pont Jean — Pendrez Mathieu — Pupor G M
Porte Medar

Q

Quoyrosse Paul — Quoyrosse A

R

Rizzo Giuseppe — Renouvier Louis — Rochelle L
Royer C Mme

S

Sanchez P S — Silvy B — Sacaze Francesco
Sandoz — Sauvin A Paul — Sauvin Bernard
Sierra Leo — Sauvin A Mme — Sauvin Marcelin
Sodido Mme — Sodido Jean

T

Tricon Giovanni — Tarro J — Thelomier Rev

V

Vignes Benito — Vallon Jules — Vinent Mme
Vicery Norbert — Vallon Mme — Vinet Gabriel

INITIALES.

M. Gabriel Collignon, Président de la Conférence Sainte-E Marie. Société de St Vincent de Paul.

E. W. TALIAFERRO
Maître de Poste.

CHEVEUX POUR DAMES

BROSSERIE, PEIGNES

ET

ARTICLES DE TOILETTE,

FELIX SARON,

14..... Rue Baronne, près Canal..... 14

A l'honneur d'informer ses nombreuses clientes que le choix de cette maison, qui a toujours été le plus complet, vient de s'enrichir encore d'un assortiment de CHEVEUX de toutes couleurs et longueurs.

NOUVELLES COIFFURES EN CHEVEUX, CHOIX DE BROSSERIE EN JAIS, montre sur cet argent

PEIGNES EN ÉCAILLE, BOITES A OUVRAGE, L'assortiment le plus complet de la ville de PARFUMERIES FRANÇAISES

LES MEILLEURS CORSETS FRANÇAIS.

Toutes ces marchandises sont vendues au plus bas prix, et se recommandent par elles-mêmes, ne pouvant être vendues à meilleur marché que dans toute autre maison.

Les dames de la ville et de la campagne sont respectueusement priées avant d'acheter ailleurs, de venir se rendre compte de la modicité de prix.

3 nov—1m FÉLIX SARON.

Chapeaux! Chapeaux!

J. J. ALBERT,

13..... RUE DE LA VIEILLE-LEVEE..... 13

Autrefois rue Bonne et Chartres.

AUX MARCHANDS DE LA VILLE ET DE LA CAMPAGNE.

Un nouveau et arrivant par chaque steamer de Paris, New-York et Philadelphie, un grand assortiment de chapeaux et de casquettes de toutes sortes, genres, crasse, drap et velours, pour hommes, cadets et enfants; chaque chapeau garanti pour un mois. Et c'est à nous qu'il faut le reprocher, a nous qui étions dans vos mains comme de la cire molle. Pourquoi ne nous avez vous pas faits meilleurs? Mais vous voulez des esclaves! Nous avons le droit de nous révolter, l'humanité entière le reconnaît, nous sommes au état de guerre avec vous, nous avons les mêmes droits que vous. Si quelqu'un trouve que cela n'est pas juste et légitime, qu'il parle librement, je lui cède la tribune.

— Et l'échaffaud, cria à l'autre extrémité de la salle une voix jeune et rauque, que je crus reconnaître tout près de M. d'Enneval.

— Le échaffaud! s'écria une autre voix qui étouffa les premiers murmures et il me sembla, à mesure le tout, qu'il commençait à être en colère, et il était, comme il m'a depuis, que le peuple fait rarement toutes les phrases de son discours plus de dix fois.)

— Et, dit la vieille femme d'un ton sombre, il a raison le citoyen. Que les tyrans se tuent, le peuple lui ouvrit, et elle reprit de sa voix cause.

— Le échaffaud, s'écria Pierre, oui, la guillotine, oui. Eh bien, ne faut-il pas que le glaive de la loi, dans toutes les sociétés, frappe les coupables? Aujourd'hui, c'est le peuple qui le tient après l'avoir enlevé aux tyrans, pourquoi n'aurait-il pas le droit de le tenir d'une main lache et tremblante? Est ce la l'exemple que lui donnent les oppresseurs vos pères du temps de la Ligue? Non, frères, non, vous disent, d'accord avec la nature humaine, que les revoltés vous ne se font pas avec de l'eau de rose, mais avec du sang. Il fallait que pour sortir de faire couler le sang des tyrans le peuple laissât crier le sang jusqu'à la fin du monde! Le grand Mirabeau est un ami, il a pas proclame, avant de devoir le esclave et le complice de Capet, avant de devenir l'esclave de la liste civile. "La liberté ne prend racine que sur des débris et des cadavres, elle ne s'élève que sur des arcades de sang et de larmes." Il faut abattre pour niveler, il faut prendre pour régulier. Mais après la tempête vient la bonne saison, après la révolution le repos de la liberté, après la terreur, vient la sécurité.....

Dans la pauvreté, dans la crapule, dans le brouillard, s'éleva une voix énergique, une voix de soldat qui ressemblait bien a celle de M. de la Barre d'Ecultot.

Cette fois, j'ai vu, il y est pas moyen d'apaiser le tumulte, car le bruit avait cours dans la ville que la Société populaire était envahie par les aristocrates révolutionnaires, et que foule immense entourait la maison, tandis que les plus enragés sans culottes cherchaient à entrer par les portes et fenêtres.

Les cris, les hurlements durèrent pendant plus d'une heure.

Enfin, un citoyen, qu'on me dit être M. Bizille, qui était unire en 92, réussit, en prêchant la paix et criant que les portes étaient fermées, que nul ne pourrait sortir avant de passer dans un corridor où siégeraient six par comité de pure sans-culottes qui laisseraient sortir les bons citoyens et retiendrait les suspects.

Alors on entendit un grand éclat de rire, et une grosse voix dire:

— Tas d'imbéciles! ils ne voient pas que c'est moi qui ai voulu leur donner la comédie gratis pour célébrer le décadi!

Après beaucoup d'agitation, savez-vous qui je vis monter à la tribune, un peu bouffie à barbe grise hérissée, j'ai dit le bon monsieur Louis Cramoisinat, l'ex-payeur des rentes de notre canton d'abaisse de Montevilliers. Je le vis comme je vous vois, car je m'étais rapprochée de la tribune pour me rapprocher de Pierre. Il me fit bien de la peine, il était tout sale, en lambeaux, et il remboitait à un fou, le digne homme qui autrefois avant la république était toujours si gai, si satin et si bon.

— Je citoyens qui ne sont pas satisfaits, s'écria-t-il d'une voix grave, peuvent reprendre l'argent qu'ils ont donné au entrant. Ceux qui sont satisfaits sont priés de faire silence, et moi, ci-devant rentier, ci-devant poète, ci-devant sonneur, l'imiterai tout depuis le chant du coq jusqu'au grande orateur montagnards, et particulièrement le citoyen extrêmement sensible, humain et bienfaisant, l'incorruptible Maximilien Robespierre. A moins que vous n'aimiez mieux citoyens aujourd'hui, afin de mieux conserver l'antique des sans-culottes libres d'une nation qui s'est levée tout entière.....

— A la lanterne! — Non, c'est un fou.—Il raille la sainte montagne — Il insulte la Convention.— Il fait des jeux de mots sur le civisme le plus pur.— C'est un fou, la République ne peut pas le folie et dédaigne de se venger des insensés.

Pendant que ces cris s'échangeaient, la pauvre M. Cramoisinat faisait de grands gestes, on l'entendait réciter des vers, que Pierre m'a répété depuis:

Oui, c'est Agamemnon, c'est ton *tyran* qui t'appelle!

Puis il se mit à chanter en sautant comme un singe.

Est-ce une illusion? Suis je au siècle de Rhée? J'entends chanter partout, d'une voix assurée: Nous ne reconnaissons ni des défendant les rois, Que l'amour des vertus et l'empire des lois.

Enfin, je ne sais ce qui serait arrivé, mais, tout d'un coup, un citoyen, qu'on appelait Brutus, s'élança à la tribune: il était effrayant à voir, il saisit le pauvre maître Louis, sans le regarder, et le jeta du haut de la dans un groupe de citoyennes, puis il cria d'une voix qui domina le bruit:

— Aux armes! les aristocrates ont envahi la ville! Ils ont ouvert les prisons, massacré M. Bizille, délivré les suspects. Leur chef, l'infame Bourgeney qui est partout et que personne ne rencontre, dont tout le monde connaît l'atroce réputation d'incivisme, et dont personne ne peut voir le visage! Le brigand, le scélérat, l'infame que nous croyions avec ses digues compagnons les brigands vendéens; il a mis les pieds dans cette ville qui est la montagne de ce district et l'anguste sanctuaire du sans culottisme! Le sanctuaire des gens de bien n'a pas désigné ce fantôme hideux, il a su pénétrer dans la prison qui renfermait cette citoyenne coupable d'avoir tant de parents qui ont été atteints par le glaive de la loi! Il a délivré la citoyenne Marie Joseph d'Azelouche, cette madame Veto, de notre district! Aux armes! ils ne peuvent être loin encore.....

La vieille femme, le front caché dans ses mains, était tout entière aux pensées que lui suggérait ce récit. Noelle, sourde à tout bruit, était comme transportée par son imagination au milieu de cette salle où résonnait la mâle éloquence de son amant.

Belle Hélène, dit que voix rauleuse à côté d'elle, vous récitez admirablement votre leçon.

(*A continuer.*)

SPECTACLES.

ACADEMIE DE MUSIQUE.

SPALDING & RIDWELL, Directeurs et Propriétaires
J. KITTREDOE.....Trésorier

DIMANCHE SOIR, 10 Novembre,
Bénéfice de LITTLE ALL RIGHT.
Et
Positivement la dernière représentation de la Compagnie Japonaise Impériale.

Cette petite merveille—LE PETIT,
"LE PETIT ALL RIGHT."

Qui a causé une si grande sensation à l'Académie de Musique de New York, fait partie de cette troupe et d'AUCUNE AUTRE. 10 nov—1

ACADEMIE DE MUSIQUE.

SPALDING & RIDWELL, Directeurs et Propriétaires,
J. KITTREDOE, Trésorier.

Lundi, à midi, et le soir.

LES DEUX DERNIERES REPRESENTATIONS.

Troupe Impériale Japonaise,

DE SMITH,

DE L'ACADEMIE DE MUSIQUE DE NEW YORK.

La merveille

LITTLE ALL RIGHT,

Qui a fait une si grande sensation à l'Académie de Musique de New York, est un des membres de la troupe et ne fait partie d'AUCUNE autre.

Les Fêtes de l'Académie

POUR LES DAMES ET LES ENFANTS—tous les samedis, à midi. C'est le seul théatre du Sud dont les matinées aient la considérance de saison. 7 nov—2f

THEATRE NATIONAL

Au coin des rues Perdido et Baronne
Gérant.....GUSTAVE OSTERMANN.

Début d'OTTO RÖEFFARHT, PECH SCHULZE, Vaudeville, entre les actes, de Salmper.
LUNDI, 11 novembre 1867,
EINE LEICHTE FEROON, vaudeville en quatre actes de E. Pohl.

Les portes seront ouvertes à 6½ heures, et le rideau se lèvera à 7½. 11 nov

Théâtre de l'Opéra.

Le Contrôle ouvert pour les Souscripteurs.

L'ADMINISTRATION du Théâtre de l'Opéra a l'honneur d'informer ses souscripteurs que le Contrôle sera ouvert tous les jours, de midi à 3 heures de l'après-midi. 10 nov—1m NORMANDIN, Contrôleur.

Bal, Bal, Bal.

ACCOUREZ TOUS EN CHŒUR.

SALLE DE BAL D'ORLEANS.

Rue d'Orléans, entre Bourbon et Royale.

L'ouverture du Grand Bal part et nouveau sera lieu le SAMEDI 9 courant et tous les Samedis suivants, Dimanches et Mercredis.

Ce bal sera le plus beau moment de l'Hommes! La musique renommée tres choisie — Le rendez-vous de l'amour! Epanouissez vous tous les beaux de l'été, que tout soit ouvert Aujourd'hui!

De Bacchus à l'Amour,
De l'Amour à Bacchus!

Grand Bal! Bilards! Liqueurs! Huitres! Restaurant. Voilà ce qui Hippolyte Petrovich dit aux amis.

Les chemins de fer sont ouverts pour tous les pays. Les portes seront ouvertes à 7 heures du soir, et le bal commencera à 8 heures. Une partie des bénéfices sera donnée au Bureau de Bienfaisance. 10 nov—1m

ARRANGEMENT D'HIVER.

COMPAGNIE DE PAQUEBOTS DU BAYOU SARA.

WILD WAGONER.....Capitaine Raymond
Les Vieux Garçons.....Capitaine Cuvillier
Les Mercredis.....A S Barnes P M
Les Dimanches.....A S Barnes A M
Pour Bayou Sara et tous les points intermediaires.
NINA SIMMES.....Capitaine Tarver
Les Mardis à 4 heures P M. A Bayou Sara.
Les Jeudis à midi.
Les Samedis à 4 heures P M. A Bayou Sara.
Pour Red River et tous les points intermediaires.
Pour fret ou passage s'adresser à bord ou au bureau de la Compagnie, No 111 de la rue de la Commune.
A. C GODDIN, President.

Grand chemin de fer de la Nouvelle-Orleans des Opelousas et de l'Ouest et la Compagnie de transport et de la malle des Attakapas.

Pret pour les débarquèdes du Bayou Teche.

TOUTES les fois qu'il y aura des lignes d'opposition entre la Nouvelle-Orleans et les points du Bayou Teche, le prix du passage sera réduit de 50 pour cent sur le tarif du fret (Freight) de cette ligne, tel qu'il a été reduit, amendé et adopté le 1er juillet 1867. Les taux reduits ne sera pas rétrograde.

A. B. SEGER,
Président de la Compagnie du chemin de fer.
J. TUPPER,
Président de la Compagnie de transport des Attakapas.
10 juillet

Paquebots de Vicksburg.

Paquebots
Malle des Etats-Unis,
Cairo, Memphis, Vicksburg, Natchez and Nile-Orleans.

Départ, tous les deux MARDIS à 5 heures P. M. Pour Cairo, Memphis, Vicksburg, Natchez, Grand Gulf, Rodney, St Joseph, Water Pilot, Fort Adams, Bayou Sara, Baton Rouge, Donaldsonville.

Le magnifique paquebot neuf
ROBERT E. LEE,
Capitaine Wm. R. Richardson
partira ainsi qu'il est dit ci-dessus.

Jours de départ, tous les deux MARDIS, à 5 h P. M.

CAIRO, MEMPHIS, GREENVILLE, VICKSBURG, NATCHEZ et la NOUVELLE-ORLEANS.

Paquebot régulier de la malle des Etats Unis
GEN. JOHN A. QUITMAN,
Capitaine J. M. White,
partira ainsi qu'il est dit ci-dessus, pour Cairo, Memphis, Greenville, Grand Lake, Prospect, Ashton, Napoleon, Pt Pelagie, Donaldsonville, Landing, Mitchell's Bend, Vicksburg, Natchez, Grand Gulf, Rodney, St Joseph, Water proof, Fort Adams, Bayou Sara, Baton Rouge, Donaldsonville.

F. B.—Ces bateaux à vapeur se relient, à Vicksburg, avec des paquebots qui font le service des rivières Yazoo, Tallahatchie, Deer Creek, Sunflower, et prendront du fret, avec le privilège de remorquer.

Pour fret ou passage sur ces bateaux, s'adresser à bord, ou à
P. B. — Des chaises seront ajoutées aux trains partant de Memphis et de Cairo, pour la commodité des voyageurs arrivant par les dits bateaux.
GEO. D. HIFE, Agent, Rue Commune, No 17,
A. BRITTON & CO, rue Front, No 7,
16 oct—1m

Association Howard,

No. 58, rue du Camp.

Les personnes atteintes de la fièvre jaune devront s'adresser aux membres de l'association dont les noms suivent et aux adresses ci-jointes:

PREMIER DISTRICT.

G. W. GRIFFIN, 90 rue Algier.
H. W. SEYMOUR, 90 rue des Magasins.
L. C. BILLARD, 90 rue Palmyre.
J. O. PERSON, 90 rue Bacchus.
W. S. PIKE, 17 rue du Camp.
W. L. ROBINSON, coin Carondelet et Erato.

SECOND DISTRICT.

A. BELANGER, 120 rue des Remparts.
H. H. DENTZEL, 94 rue de la Course.
W. H. HEWETT, 2 Clémentine Bourg.

TROISIEME DISTRICT.

R. L. ROBERTSON, 40 rue Bienville.
A la Pharmacie de PLACE, coin des rues Victoire et Bienville.
A la pharmacie de GOLDMANN, Coin Bons-Enfants et Champs-Elysées.

QUATRIEME DISTRICT.

C. H. NORLES, 6 Belle rue des Magasins.
J. M. HOWELL, 3 rue Bienville.
JAS STARWRIDGE, 50 rue Ste-Marie.
J. P. SCHUMAN, coin des rues Magazine et Jackson.
F. R. SOUTHMAYD, coin des rues Magazine et St Charles, (pharmacie).
J. M. VANDERIFF, 374 Felicity Road.
J. A. VANDERIFF, 374 Felicity Road.
BRAXTON BRAGG, bureau de Water Street.
E. F. SCHMIDT, Président,
6 rue du Camp.
J. F. CALDWELL, Secrétaire.
204 rue Josephine. 17 oct—1m

SOIE DE CONSTRUCTION.

VENANT d'arriver: Une grande quantité de SOIE DE CONSTRUCTION, CHAUX, CIMENT, LATTES, TUILES, VITRICHES, BARDEAUX et BRIQUES de toutes qualités, par
V. DEMOURELLE,
Coin Tonnelle et Bacchus.

Assortiment complet des articles ci-dessus, toujours en magasin. Prix modérés. Remise de tous les ordres adressés par les marchands commissionnaires.
15 février—1an

JACOB OTT, Entrepreneur,

RÉPARE les MAGASINS et les MAISON de résidence.

Fait et répare les voutes.

Les ordres laissés No 26, Cercle Tivoli, ou chez L. JULIEN, coin Tonnelle et Chartres, seront suivis avec promptitude. 13 nov lun1

PERUVIAN BARK BITTERS.

(Bitters de Quinquina de Pérou.)

CÉLÈBRE TONIQUES ET ALTÉRANT

Amer infaillible pour prévenir les fièvres en frisson.

PRÉPARÉ A LA NOUVELLE-ORLEANS D'après la recette d'un médecin fraîchement du sud, d'une autorité reconnue comme étant la meilleure ÉCORCE CONNUE A ROUGE EN PERSOUR, préparée spécialement à cet effet.

Les propriétaires offrent le PERUVIAN BARK BITTERS comme un préventif de la fièvre en frisson, un stimulant pour les vieillards et tempéraments pourvus particulièrement au CLIMAT DU SUD, UN DÉPURATIF DU SANG et autres FLUIDES, un STIMULAN AGRÉABLE.

Cet AMER mérite de la DISPEPSIE, de l'INDIGESTION, de la MALADIE DE FOIE, de la DIARRHÉE CHRONIQUE, de la FIÈVRE INTERMITTENTE, de la FIÈVRE EN FRISSON, de toutes les MALADIES proven